

Dopé par la croissance économique, le Luxembourg pourrait en faire une overdose s'il ne la maîtrise pas. On n'arrête pas net un train en marche, mais on peut l'aiguiller sur d'autres voies. L'accent est mis désormais sur la croissance «qualitative». Une vertu à acquérir, entre économie, écologie... et social.



On ne peut pas annoncer qu'on va faire du qualitatif sans intégrer la qualité sociale, le partage des fruits de la croissance.»

JEAN-CLAUDE REDING, PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DES SALAIRES

Rifkin, le messie

Le gourou n'a pas que des adeptes

Le Luxembourg, laboratoire de la troisième révolution industrielle... si c'en est une.

Le 24 septembre 2015, le ministre de l'Économie, Étienne Schneider, lançait le plan Rifkin pour le Luxembourg, baptisé «La stratégie de la troisième révolution industrielle». L'économiste américain Jeremy Rifkin, spécialiste de prospective, qui conseille déjà l'Union européenne et diverses régions d'Europe, doit aider à «définir un nouveau modèle économique, sur le long terme, qui s'appuie sur la convergence des technologies de l'information et de la communication, de l'énergie et des transports au sein d'un réseau intelligent.»

Le Luxembourg se pose ainsi en «laboratoire idéal pour tester différentes idées innovatrices et intelligentes à taille réelle et à l'échelle nationale.» En filigrane des théories Rifkin, il y a la transition vers une économie et une société décarbonées et l'avènement total des énergies renouvelables. La première étape du projet consiste à réaliser une étude impliquant 300 personnes issues des milieux socio-économiques. La Chambre de commerce et l'IMS (Institut pour le

mouvement sociétal) sont, avec le ministère, les maîtres d'œuvre du projet. Ses conclusions et les lignes stratégiques qui en découlent seront dévoilées le 14 novembre lors du «Sustainability Forum» qui se tiendra à Luxexpo.

Utopie technologique

Les associations représentatives des travailleurs, qui regrettent d'avoir été peu impliquées, attendent avec une certaine curiosité ces résultats.

Rifkin ne croit pas que le progrès technique et la mondialisation permettront d'assurer le plein emploi. Et ne laisse guère de place, entre les jobs peu qualifiés et mal rémunérés, et les métiers qualifiés et très rémunérateurs, à une classe moyenne de travailleurs. Il est ouvertement partisan du revenu de base. Si révolution il y a, elle sera peut-être avant tout sociale.

Les détracteurs européens du gourou américain lui reprochent d'entretenir «l'utopie des technologies salvatrices qui résoudre naturellement tous les problèmes». Ils mettent en doute le concept même de «révolution», déplorant que le projet soit mené par des experts et des décideurs, sans les citoyens, et fasse appel à des forces «hautement capitalistiques.»

T. N.

COMMENTAIRE

En télévision, on mesure l'audimat, c'est-à-dire le nombre de téléspectateurs qui s'infligent une émission, sans jamais parler de «qualimat», qui définirait leur satisfaction du programme, et déterminerait s'il est réellement apprécié, ou regardé du coin de l'œil.

En termes de croissance, c'est un peu la même chose. Année après année, à de rares exceptions près, on se réjouit d'un chiffre plus important que les pays voisins, puis on attend le suivant, sans plus trop savoir ce qu'il représente, à part un renchérissement de l'activité, la naissance de nouvelles zones d'habitat et d'industrie, et la congestion toujours plus fréquente des autoroutes, saturées par le carburant de l'économie que sont les salariés résidents ou étrangers.

Tombée dans le gouffre en 2009, la croissance du Produit intérieur brut a repris plus tôt que prévu, et l'économie s'est remise à chauffer, au point que l'on se met à considérer le spectre du million d'habitants comme une réalité pas si lointaine. Car la croissance s'est toujours nourrie d'un accroissement démographique et d'une augmentation du nombre de travailleurs. Le PIB comporte d'ailleurs sa part d'illusion, puisqu'il émane en grande partie de travailleurs venus d'outre-frontières.

Le pays ne va-t-il pas atteindre ses limites? Faut-il dire «stop»? Casser la croissance, c'est faire tomber le château de cartes. Les adeptes de la décroissance reprochent au PIB d'être aveugle, de ne pas tenir compte du bien-être des gens, de l'épuisement des matières premières, de la destruction du biotope. Ils réclament la qualité. Alors, pourquoi ne pas intégrer cette philosophie qualitative, tout en confirmant la volonté de croître? C'est plus qu'un gadget, au moins un défi.

THIERRY NELISSEN